

LES HYMNES DANS L'ÉGLISE D'ANGLETERRE *

EN employant des hymnes dans son culte, l'Église chrétienne n'a fait aucune innovation, elle a simplement suivi la tradition de son ancêtre le judaïsme. A côté de la grande collection d'hymnes contenue dans le Psautier, l'Ancien Testament fournit de nombreuses références à l'emploi de la musique et du chant dans le culte juif¹. L'Église chrétienne, toutefois, ne s'est pas limitée au Psautier et, dans le Nouveau Testament, avec le *Magnificat*, le *Benedictus* et le *Nunc dimittis*, nous pouvons voir des exemples de ces hymnes chrétiennes des premiers âges, qui se sont introduites dans le culte de l'Église, tandis que certains passages de l'Apocalypse sembleraient aussi faire écho à la liturgie de la communauté chrétienne². Ce courant de l'hymnodie chrétienne, une fois commencé, a traversé les siècles ; et il y a là une masse de matériaux considérable, toujours grandissante, dans laquelle l'Église peut puiser pour enrichir ses célébrations.

L'hymne *Phôs hilaron hagias doxès*, hymne chrétienne primitive, vraisemblablement employée à la maison pour la cérémonie de l'allumage de la lampe³ ; le *Gloria in excelsis Deo*, qui peut remonter au 2^e siècle, et qui était à l'origine une « hymne à l'aurore » orientale ; le *Sanctus*, le *Trisagion* (« Dieu saint, saint fort, saint immortel, aie pitié de nous ») : voilà autant d'exemples d'hymnes orientales de première importance. Le développement de la controverse religieuse fit naître une autre utilisation des hymnes, et dans l'âpre controverse arienne du 4^e siècle (ainsi que dans

* Les notes numérotées sont celles de l'article original. Comme on a laissé en anglais les titres et les citations, le traducteur en a donné la traduction française dans une autre série de notes, désignées par des lettres.

1. Par exemple 1 Chr 15, 16-22 ; 2 Chr 5, 12-13 : 7, 6 ; 34, 12.

2. Par exemple Ap 4, 11 ; 11, 7 ; 15, 3-4.

3. La traduction de J. M. Neale, « Hail, gladdening light, etc. » se trouve dans la plupart des recueils anglicans.

les discussions postérieures sur cette matière), les deux partis employèrent les hymnes à des fins de propagande. En Occident, on ne tarda pas à reconnaître et à utiliser la valeur de l'hymne comme véhicule d'instruction religieuse. En général, on considère saint Ambroise de Milan comme le père de l'hymnologie occidentale, et un grand nombre d'hymnes lui ont été attribuées, à tort ou à raison. Le développement du monachisme en Occident donna un nouvel élan à la composition des hymnes, car celles-ci s'introduisirent dans l'office divin et en firent partie intégrante ; et si l'on peut considérer les séquences comme des hymnes, on peut dire que celles-ci figurèrent aussi dans la Messe. Il faut souligner toutefois que ces hymnes n'étaient pas réellement destinées à être employées par les laïcs, car la rareté des livres et le fait que la liturgie se célébrait en latin empêchaient effectivement les laïcs de participer au chant⁴.

Vers l'époque de la Réforme, l'Eglise d'Occident s'était pourvue d'une riche collection d'hymnes. La Réforme continentale y ajouta un nouveau répertoire. Le luthéranisme dut beaucoup, à son origine et dans la suite, à sa fidélité envers l'hymnodie en langue vivante, qu'il ne cessa de développer. Luther lui-même a composé de belles hymnes, et elles ont pris leur place là où son influence aurait difficilement pénétré sans cela. Les calvinistes ont montré une préférence pour les psaumes versifiés métriquement et ont toujours eu un préjugé contre l'emploi, dans le culte public, de tout texte étranger à la Sainte Écriture. Bien que l'hymne allemande ait fait son entrée en Angleterre avec la publication de Miles Coverdale *Ghostly Psalms* (« Psaumes spirituels »), recueil qui contenait des traductions de quelques chorals allemands, ce sont les calvinistes qui, au total, ont exercé la plus grande influence sur le cours de la Réforme en Angleterre et en Ecosse, et c'est leur forme d'hymnodie qui a obtenu la plus grande vogue dans ces deux pays.

Le livre d'hymnes de Coverdale *Ghostly Psalms and Spiritual Songs* est peut-être celui qui a paru le premier en Angleterre⁵. Il est inclus dans la liste des livres inter-

4. Il y avait peu de chose de valable en Angleterre, à l'époque qui a précédé la Réforme, parmi les traducteurs en langue du pays. Les « carols » anglais étaient, toutefois, répandus et populaires, autant que les cantiques latins, et un petit nombre d'hymnes et de séquences qui ressemblaient beaucoup aux « carols » furent traduites et chantées en anglais par le peuple. Cependant, l'hymnodie proprement dite, à cette époque, n'était pas une addition populaire et spontanée à la liturgie de l'Eglise.

5. *Ghostly Psalms and Spiritual Songs*. M. COVERDALE. Le livre est mentionné dans le livre des Martyrs de Fox. 1^{re} édition. Le texte dans *Remains of Miles Coverdale*, éd. G. PEARSON, The Parker Society, Cambridge, 1846.

aits, à la fin des Injonctions d'Henri VIII (1539), ce qui signifie qu'il doit être antérieur à cette date. Il contient des traductions versifiées de quelques hymnes allemandes, des versions métriques de quinze psaumes, l'Oraison dominicale, le *Gloria in excelsis*, le *Magnificat* et le *Nunc dimittis*, et encore un long poème polémique contre l'Eglise de Rome, intitulé « Let go the whore of Babylon » (« Quittez les rivages de Babylone »). Voici un extrait de la version métrique du Psaume 2 (Pourquoi ces nations en tumulte ?) qui donnera une idée du style :

Wherefore do the heathen now rage thus
 Conspiring together so wickedly ?
 Wherefore are the people so malicious
 Vain things to imagine so foolishly ?
 The kings of the earth stand up together
 And worldly rulers do conspire
 Against the Lord and His Christ truly ^a.

En 1549 parut le premier Livre de Prière anglais. Dans la préface, Cranmer (presque certainement son auteur) expliquait que l'un des buts visés dans la production des nouveaux services était de les rendre plus acceptables au point de vue de la longueur, et plus faciles à suivre. Ceci, prétendait-il, avait été partiellement réalisé par la suppression des « Antiennes, Répons, Invitatoires et choses de ce genre, parce qu'elles brisaient le cours continu de la lecture scripturaire ». Dans cette tentative pour rendre l'office plus populaire, on avait supprimé toutes les hymnes de la liturgie antérieure à la Réforme. Evidemment, ç'aurait été un travail énorme de traduire en anglais toutes ces hymnes, et d'autre part on voulait que le Livre de Prière et la Bible puissent suffire pour célébrer la liturgie. Il y eut cependant un autre facteur décisif. Cranmer, maître de la prose anglaise, était un très mauvais poète, et apparemment personne d'autre n'avait un don de versification suffisant pour des productions valables. Le seul exemple des efforts de Cranmer en ce domaine qui soit parvenu jusqu'à nous, la traduction de l'hymne *Veni Creator Spiritus*, dans l'Ordinal de 1549, est vraiment épouvantable, comme on le verra par l'extrait suivant :

Thou art the very comforter, in al wo and distresse,
 The heauenly gift of God moste high, which no tounge
 [can expresse,

^a Pourquoi les païens sont-ils maintenant si furieux,
 Conspirant ensemble si méchamment ?
 Pourquoi les peuples sont-ils si malicieux
 Pour former de vains projets si follement ?
 Les rois de la terre se dressent ensemble
 Et les chefs de ce monde conspirent
 Contre le Seigneur et contre son Christ, en vérité.

The fountain and the liuely spryng, of ioye celestially,
The fire so bright, the loue so clere, and Vnccion spiri-
[tuall^{6 b}.

La même année où le premier Livre de Prière anglais était publié, parut un volume intitulé : *Al such Psalmes of David as Thomas Sternehold, late grome of ye Kinges Maiesties Robes did in his lifetime drawe into English metre^c.*

L'imprimeur était Edward Whitchurch. Le livre comportait une préface adressée à Edouard VI, et un choix de psaumes, dans une version métrique. A la fin, il y avait encore sept psaumes, de forme métrique, œuvre de John Hopkins. Les calvinistes exigeaient une traduction strictement littérale des Ecritures, attitude qui, tout naturellement sans doute, conduisait à des résultats désastreux dans le domaine littéraire. Chacun des psaumes, dans ce livre, était précédé par un sommaire versifié de son contenu. Voici quelques exemples :

The woeful mind whom wicked men
Would with their will infect,
Doth call to God for light and truth
His steps for to direct.

Judge and defend my cause O Lord (Ps. 43. *Judica me.*)
from them that evil be.

O Lord deliver me^d.
From wicked and deceitful men,
(T. Sternhold.)

There are set forth the sore assaults
That wicked men invent
Against God's Church, which sheweth her faults
And doth to him lament.

6. Dans le livre de la Prière Commune de 1622 ; cette traduction fut remplacée par une autre, beaucoup meilleure, œuvre de John Cosin, évêque de Durham.

b Tu es le vrai consolateur, en toute peine et détresse,
Le don céleste du Dieu très haut, qu'aucune langue ne peut rendre,
La fontaine et source jaillissante de vie, de joie céleste,
Le feu si brillant, l'amour si pur, et l'onction spirituelle.

c « Tous les psaumes de David, tels que Thomas Sternehold, feu gentilhomme de la Garde-Robe de sa Majesté le roi, les mit, pendant sa vie, en vers anglais. »

d L'âme malheureuse que de méchants hommes
Voudraient par mauvais vouloir corrompre,
En appelle à Dieu pour la lumière et la vérité,
Afin qu'il guide ses pas.

Juge et défends ma cause, Seigneur,
De ceux qui sont mauvais.
Des hommes méchants et trompeurs,
Seigneur, délivre-moi

O Lord the Gentiles doe invade (Ps. 79. *Deus venerunt.*)
 Thine heritage to spoil.
 Jerusalem an heap is made,
 Thy Temple they despoil^e.

(John Hopkins.)

L'état final de *The Whole Booke of David's Psalms* colligé en versification anglaise par Sternhold, Hopkins et quelques autres, fut publié en 1562 par John Daye, et contenait des airs sur lesquels les psaumes pouvaient être chantés. Il fut connu comme « La vieille version ». Dans la préface à l'édition musicale de 1582, il est dit clairement que ces traductions métriques des psaumes ne prétendaient pas à remplacer les textes en prose du Livre de Prière, mais qu'elles devaient « être chantées dans toutes les églises, par tout le monde à la fois, avant et après la Prière du Matin et la Prière du Soir, et aussi avant et après les sermons ». L'édition de 1582, outre le Psautier complet, contenait aussi un traité de saint Athanase sur les Psaumes, le *Venite exultemus*, le *Te Deum*, le *Benedictus*, le *Magnificat*, le *Nunc dimittis*, le *Quicumque vult*, « la Lamentation d'un Pécheur », l'Oraison dominicale, et les dix Commandements en version métrique. On peut encore trouver un psaume métrique de ce recueil dans beaucoup d'hymnaires anglicans : la paraphrase du psaume 100, *Iubilare Deo* : « All people that on earth do dwell, Sing to the Lord with cheerful voice^f ». Le dernier mot sur Sternhold et Hopkins peut s'exprimer en ces quelques lignes attribuées au comte de Rochester :

Sternhold and Hopkins had great qualms,
 When they translated David's Psalms
 To make the heart right glad :
 But had it been King David's fate
 To hear thee sing, and them translate,
 By God ! twould set him mad !^g

e Ils ont éclaté, les assauts funestes
 Que les méchants complotent
 Contre l'Eglise de Dieu, qui confesse ses fautes
 Et lui adresse sa lamentation.

Seigneur, les Gentils envahissent
 Ton héritage pour le ravager.
 Jérusalem est devenue une ruine,
 Ils dépouillent ton temple.

f Tous les peuples qui demeurez sur la terre,
 Chantez au Seigneur avec des voix joyeuses.

g Sternhold et Hopkins firent de grands efforts
 Quand ils traduisirent les Psaumes de David
 Pour rendre le cœur vraiment joyeux :
 Mais si le roi David avait eu le malheur
 De t'entendre chanter, et leur traduction,
 Par Dieu ! cela l'aurait rendu fou !

Sous le règne de la reine Elisabeth, et pendant le 17^e siècle, on produisit beaucoup de poèmes et, parmi eux, beaucoup de vers religieux. Ces poèmes n'étaient pas destinés par leurs auteurs au chant d'assemblée, mais dans la suite quelques-uns d'entre eux furent employés comme hymnes. Par exemple le poème anonyme, qui date de 1600 environ, et qui apparaît dans les hymnaires sous la forme « Jerusalem my happy home, Name ever dear to me ^h ». Parmi les auteurs de cette période, on peut mentionner Robert Southwell (1561-1595), John Donne (c. 1573-1631), George Wither (1588-1667), Robert Herrick (1591-1674), et George Herbert (1593-1633)⁷. Ce dernier mérite une mention particulière. Il faisait partie d'un groupe d'*Anglican Divines*ⁱ qui luttèrent pour la beauté et l'ordre dans le culte, et aussi pour la pratique loyale du Livre de Prière, attaqué par les puritains. Il composa d'exquis poèmes sur l'Eglise, et un ouvrage en prose *A Priest to the Temple* dans lequel il expose son idéal du curé de campagne. Nombre de ses hymnes sont encore en usage. George Wither fit une tentative pour réaliser un hymnaire d'Eglise en 1623 et fit appel à la collaboration d'Orlando Gibbons, le fameux compositeur, pour la musique. Ses *Songs and Hymns of the Church* n'étaient pas une compilation de sources diverses, mais un recueil d'hymnes de sa composition ; et ce fait, auquel il faut ajouter certaine indiscretion du patronage royal, fit obstacle à son succès.

Le psaume métrique continuait à occuper une position prééminente, bien que sa popularité subît un déclin grandissant, tandis que progressait lentement celle de l'hymne « libre ». Beaucoup de livres furent compilés durant cette période ; parmi les plus importants furent, de Samuel Crossman, *The Young Man's Monitor* et *The Young Man's Meditation*. Celui-ci contenait neuf hymnes, dont deux sont encore utilisées aujourd'hui⁸. John Playford fit paraître une série de livres contenant de nouvelles hymnes, mais l'intérêt qu'ils suscitèrent, comme celui de son fils Henry Playford : *The Divine Companion or David's Harp new tun'd* (« Le divin compagnon, ou la Harpe de David avec de nouveaux airs »), était dû aux psaumes qu'ils

7. On peut voir des spécimens de leur œuvre dans *The Penguin Book of Religions Verse*, éd. R. S. THOMAS. The Penguin Books, S.C.M. Press, Londres 1959.

8. « Jerusalem on high, My song and city is, etc. » et « My song is love unknown, etc. » La dernière est souvent chantée dans un arrangement moderne de John Ireland.

^h Jérusalem, ma douce maison,
Nom qui m'est toujours cher.

ⁱ *Anglican Divines*. Expression intraduisible pour désigner des membres de l'Eglise d'Angleterre à ses débuts, éminents à la fois par leur culture et leur piété.

contenaient, plutôt qu'aux hymnes. Un autre important ouvrage de cette période fut le *Manual of Prayers for the Scholars of Winchester College* par Thomas Ken, le saint évêque non jureur.

Avec l'accession au trône du calviniste hollandais Guillaume III, le goût pour le chant des psaumes dans l'Eglise d'Angleterre reçut un nouvel élan, et une sérieuse concurrence pour la « Vieille Version » apparut avec la « Nouvelle Version » qui, en 1694, fut autorisée pour l'usage dans les églises par ordonnance royale. Ce volume, dédié à Guillaume III, était l'œuvre de Nahum Tate, le poète lauréat, et de Nicholas Brady, chapelain ordinaire du Roi. Il fut édité par M. Clark. Les auteurs nous disent que, dans leur compilation, ils se sont efforcés de garder strictement le texte biblique et ont essayé de rendre leur version facile et intelligible. Ils ont rendu les hébraïsmes dans leur sens obvie et ils ont fait effort pour assortir leur style à la tonalité de l'œuvre originale. Autant que possible, ils ont adapté leurs mètres aux airs populaires déjà en usage. La qualité (et les limites) du livre apparaissent dans l'extrait suivant (Ps. 79. *Deus venerunt*) :

Behold, O God, the Heathen have
On thy Possession seiz'd,
Thy sacred House have they defil'd
Thy Holy city raz'd.

The mangled Bodies of thy saints
Abroad unburied lay ;
Their flesh exposed to savage Beasts
And rav'nous Birds of Prey^j.

Toutes leurs traductions n'étaient pas aussi mauvaises, et deux au moins se trouvent encore dans les hymnaires anglicans modernes : la paraphrase du Psaume 34 (« Je bénirai le Seigneur ») : « Through all the changing scenes of life : In trouble and in joy, etc. ^k » ; et la paraphrase du Psaume 42 « Comme une biche ») : « As pants the hart for cooling streams, When heated in the chase, etc. » ^l. En

j Regarde, ô Dieu, les païens
Ont saisi ton héritage,
Ils ont souillés ta Demeure sacrée,
Ils ont rasé la Cité Sainte.
Les corps mutilés de tes fidèles,
Gisent découverts sans être ensevelis ;
Leur chair exposée aux bêtes sauvages
Et aux oiseaux rapaces.

k A travers tous les tableaux changeants de la vie,
Dans la peine et la joie...

l Comme halète le cerf après les ruisseaux rafraîchissants
Quand il est échauffé par la chasse...

1700 fut publié un supplément à la Nouvelle Version » contenant dix-neuf hymnes, mais dont une seule demeure aujourd'hui en usage, celle de Tate : « While shepherds watch'd their flocks by night ^m ».

Si les calvinistes avaient, dès le début, insisté sur l'emploi des versions métriques des psaumes, ce fut aussi chez les calvinistes que commencèrent les expériences qui conduisirent à la pratique du chant collectif vers la fin du 17^e siècle. Les annales de Broadmead Church, à Bristol, montrent que le chant collectif y fut régulièrement pratiqué entre 1671 et 1691 ; tandis que le pasteur de l'Eglise Baptiste Particulière de Southwark, Benjamin Keach, avec l'approbation de sa paroisse, introduisit la pratique de chanter des hymnes à la fin du service de la Sainte Cène, et peu à peu le chant des hymnes devint une caractéristique régulière des services hebdomadaires de cette église. Keach lui-même composa beaucoup des hymnes qui y étaient employées, et en 1691 il publia un ouvrage intitulé : *The Breach repaired in God's worship — or Singing of Psalms, Hymns, and Spiritual Songs proved to be an holy Ordinance of Jesus Christ*ⁿ. Un autre ministre baptiste qui contribua à cette nouvelle expérience d'hymnodie fut Joseph Stennett, pasteur de l'Eglise baptiste du Septième Jour, Devonshire Square, à Londres, qui, en 1697, publia des *Hymns in Commemoration of the Sufferings of our Blessed Saviour Jesus Christ*.

Toutefois, le véritable « père de l'hymnodie anglaise » fut Isaac Watts, un congrégationaliste^o, dont les hymnes ont réussi à se répandre très loin au-delà de sa propre confession. Il soutenait que l'hymnodie de l'Eglise de la nouvelle Alliance devait exprimer l'esprit de l'Évangile, que les hymnes soient des paraphrases de psaumes, ou de libres compositions.

Bien qu'il y eût un fort préjugé, aussi bien chez les membres de la grande Eglise que chez les non-conformistes contre les hymnes non bibliques, Watts croyait que le chant chrétien ne doit pas se confiner dans les limites étroites d'une stricte conformité à l'Écriture littérale, selon la conception calviniste. Il dégagea aussi cet important principe que l'hymne doit exprimer les pensées et les sentiments de ceux qui la chantent, et ne pas se borner à relater les expériences des auteurs des psaumes et de l'Ancien Testa-

^m Quand les bergers gardaient leurs troupeaux la nuit.

ⁿ La Brèche réparée dans le culte divin, ou la preuve que le chant des Psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels est une sainte institution de Jésus Christ.

^o Confession qui considère chaque assemblée locale comme indépendante.

ment en général. En 1705 il publia « *Horae Lyricae* » et en 1707 « *Hymns and Spiritual Songs* ». Ce dernier ouvrage contenait deux cent dix hymnes ; il comprenait des hymnes basées sur l'Écriture, des hymnes composées sur des sujets de dévotion, et des hymnes écrites pour la Sainte Cène. Deux des hymnes les plus connues de ce recueil sont le beau « *When I survey the wondrous Cross, On which the Prince of Glory died, etc.*^p » et « *O God, our Help in ages past, etc.*^q ». Un hymnaire anglican de notre époque contient encore dix-huit des hymnes de Watts.

A côté de son intérêt pour les compositions libres, Watts ne négligeait pas les psaumes métriques, et il en publia un recueil en 1719. Toutefois, le titre de cet ouvrage : *The Psalms of David indicated in the Language of the New Testament, and apply'd to the Christian state and worship*^r » montre dans quel esprit il les a abordés. Dans ce livre il ne fournit la version que de cent trente-huit psaumes, car il considérait que les douze restants ne convenaient pas au culte chrétien, orientation qui fut suivie, par exemple, dans le projet du Livre de Prière anglican de 1928.

Si l'on demande pourquoi Watts mérite le titre de « père de l'hymnodie anglaise », il faut répondre qu'il a abordé le problème de l'hymnodie sous un angle nouveau. Les hymnes qu'il composa pour l'usage des assemblées chrétiennes étaient fondées sur les pensées, les sentiments et les aspirations de tous les chrétiens, et elles s'exprimaient dans une forme qui s'adressait directement à tous ceux qui les employaient. En ce qui concerne la musique, Watts, la plupart du temps, écrivait dans les trois formes déjà employées par la « *Vieille Version* » de Sternhold et Hopkins, bien que, en cas de besoin, il fût tout à fait prêt à employer d'autres formes pour rendre ses hymnes adaptables à des airs connus.

Watts devait tout naturellement exercer son influence sur d'autres écrivains contemporains, parmi lesquels on peut mentionner Joseph Addison, Philip Doddridge et Thomas Gibbons. Doddridge était un congrégationaliste, comme Watts, et ses hymnes manifestent une grande attention au message social de l'Évangile et, ce qui est une nouvelle orientation, un certain zèle missionnaire⁹. Joseph

^p Quand je contemple la Croix merveilleuse
Sur laquelle mourut le Prince de la Gloire.

^q O Dieu, notre secours dans le passé...

^r Les Psaumes de David annoncés dans le langage du Nouveau Testament, et appliqués à la situation et au culte des chrétiens.

9. Nombre d'hymnes de Doddridge apparaissent encore dans les hymnaires anglicans ; parmi elles l'hymne de l'Avent « *Hark the glad sound, the Saviour comes, etc.* » ; l'hymne de communion : « *My God, and is thy table spread* » : et « *O God of Bethel, by whose hand, etc.* »

Addison (1672-1719) est bien connu par ses Essais parus dans le *Tatler* et le *Spectator* et comme le créateur de Sir Roger de Coverley (portrait du parfait hobereau anglais). Il a aussi écrit beaucoup de poèmes, très estimés de son temps, mais qu'on lit rarement aujourd'hui. Il a écrit aussi nombre d'hymnes dont bien peu sont encore employées¹⁰.

La période suivante, dans l'histoire des hymnes en Angleterre, fut inaugurée par les frères John et Charles Wesley. Ils bâtirent sur les fondations posées par Watts, et ils ont eu en outre l'avantage d'une connaissance intime et sympathique de l'hymnodie allemande. Charles Wesley fut le poète du mouvement, John l'inspirateur et l'éditeur, car c'est lui qui éprouva le besoin de revitaliser et de réformer la pratique du chant religieux collectif. En 1735, John Wesley s'embarqua pour l'Amérique afin de visiter les colons britanniques de Géorgie. Il emporta avec lui quantité d'hymnaires, parmi lesquels la « Version nouvelle » et les « Psaumes et Hymnes » d'Isaac Watts. Au cours du voyage, il entra en contact avec des Frères Moraves, prit intérêt à leurs hymnes, et en traduisit de l'allemand pour son propre usage. En 1737 il publia, à Charlestown en Amérique, un recueil de psaumes et d'hymnes, comprenant soixante-dix hymnes tirées des recueils qu'il avait emportés avec lui en Amérique, et un certain nombre de traductions d'hymnes allemandes. La matière de ce livre était disposée de façon à suivre le cours de la semaine plutôt que de l'année chrétienne. Il y avait trois sections : hymnes pour les dimanches, hymnes pour les mercredis et vendredis, et hymnes pour les samedis. Pendant les années suivantes, après son retour en Angleterre, John Wesley publia plusieurs hymnaires¹¹. Lui-même n'y contribua que par trente-sept hymnes ou traductions de son cru, mais on attribue à son frère Charles environ 6 500 hymnes, ce qui est un nombre presque incroyable¹².

Avec les hymnes méthodistes, nous voyons un retour à la fonction didactique du chant des hymnes, ce qui a été une de leurs caractéristiques dans l'Église primitive. C'était une tendance marquée, chez les méthodistes, d'employer les hymnes comme moyens d'instruction, et ils propagèrent leur doctrine autant par les hymnes que par les sermons. Dans les hymnes de Charles Wesley, en outre, nous trou-

10. « The spacious firmament on high, etc. » « When all thy mercies, O my God, My rising soul surveys, etc. » et une paraphrase du psaume 23 : « The Lord my pasture shall prepare, etc. »

11. *A Collection of Psalms and Hymns*, 1738. *Hymns and Sacred Poems*, 1739. *A Collection of Psalms and Hymns*, 1741.

12. Ce chiffre est donné dans nombre de documents, et semble exact.

vons des traces d'éléments subjectifs et émotionnels, mais maintenus à un niveau élevé.

Nous pouvons voir cela en comparant une hymne de Watts et une hymne de Wesley. Tous deux traitent le même sujet, la louange et l'adoration du Christ, mais alors que Watts écrit de façon impersonnelle :

Peoples and realms of every tongue
Dwell on his love with sweetest song^s,

Wesley, depuis les profondeurs de son expérience personnelle du salut et de la joie de la conversion, écrit :

His blood can make the foulest clean,
His love availed for me^t.

Une caractéristique remarquable des hymnes de Charles Wesley est l'accent qu'il met sur ce qu'on pourrait appeler la rédemption illimitée opérée par le Christ. Alors que, selon la conception calviniste, le Christ n'est mort que pour sauver les élus, Wesley souligne sans cesse que le Christ est mort pour sauver *toute* l'humanité, et que tous les hommes auront à rendre compte de leurs actions devant Dieu.

Aucune étude des hymnes des frères Wesley ne serait complète si l'on ne mentionnait leurs hymnes eucharistiques. Les deux frères avaient une haute estime pour le sacrement de la Sainte Communion et soulignaient l'importance de sa réception régulière. En 1745 ils publièrent *Hymns for the Lord's Supper*. A cet égard, il est peut-être nécessaire de faire une mise en garde. Certains ont eu tendance à lire dans les hymnes eucharistiques des frères Wesley une théologie (une théologie « catholique ») qui n'était certainement pas dans leur intention et qu'ils auraient sans aucun doute répudiée. Voici deux exemples des hymnes eucharistiques des frères Wesley : le premier est de la plume de John Wesley :

Author of life divine
Who hast a table spread,
Furnished with mystic wine
And everlasting bread,
Preserve the life thyself hath given
And feed and train us up for heaven^u.

^s Peuples et royaumes de toute langue,
Contemplez son amour, avec le chant le plus doux.

^t Son sang peut purifier les plus souillés,
Son amour m'a comblé.

^u Auteur de la vie divine
Qui as dressé la table
Pourvue du vin mystique
Et du pain éternel,
Protège la vie que toi-même as donnée,
Alimente-nous, entraîne-nous vers le ciel.

Le second exemple est tiré d'une hymne de Charles Wesley :

Angels in fixed amazement
Around our altars hover,
With eager gaze
Adore the grace
Of our eternal lover.

Himself and all his fulness
Who gives to the believer ;
And by this bread
Whoe'er are fed
Shall live with God for ever^v.

Un autre point encore doit être signalé avant de conclure ce bref examen des hymnes de John et Charles Wesley. On peut vraiment soutenir que leurs hymnes ont réalisé un progrès spirituel, mais plus que cela, elles ont aussi manifesté une amélioration du mérite littéraire et du style poétique, favorisant ainsi, pour l'avenir, un niveau plus élevé.

Le caractère des recueils d'hymnes qui furent composés à cette époque change peu à peu. Le Psautier métrique (dans les deux versions) qui a bénéficié si longtemps d'une position de faveur a été peu à peu remplacé par les recueils de psaumes et d'hymnes. Lentement, la proportion de ces deux composantes se modifie jusqu'à ce que les hymnes l'emportent sur les psaumes ; le résultat final est un hymnaire où ne subsistent qu'un petit nombre de versions de psaumes, et même celles-ci sont plus ou moins travesties en hymnes.

L'apostolat de John et Charles Wesley faisait partie d'un grand mouvement spirituel qui affectait l'Eglise de différentes manières. Un nouveau stimulant pour le développement et la diffusion populaire du chant des hymnes fut apporté par le mouvement connu sous le nom de « Réveil évangélique. » Ce mouvement débuta comme une protestation contre la frivolité et la dissipation de la société dans la dernière partie du 19^e siècle, et aussi contre la pauvreté théologique et la mondanité de l'Eglise établie sous les rois hanovriens. Tout d'abord, les évangéliques œuvrèrent dans

^v Les anges, dans une surprise éblouie,
Volent autour de nos autels,
Avec un regard fervent
Ils adorent la grâce
De celui qui nous aime éternellement.
Lui-même, avec sa plénitude,
Se donne au croyant ;
Et par ce pain
Quiconque est nourri
Vivra pour toujours avec Dieu.

le cadre de l'Eglise, mais progressivement ils tendirent à ignorer les frontières paroissiales dans leur zèle à faire parvenir leur message au plus grand nombre possible. Un des meneurs les plus distingués de ce mouvement fut George Whitfield, d'abord l'ami de John Wesley, mais par la suite son plus redoutable rival et son opposant le plus déterminé. Quelques-uns de ses associés s'engagèrent avec succès dans la composition et la publication d'hymnes¹³ et quand, en 1751, il ouvrit son propre lieu de culte, the Moorfields Tabernacle, à Londres, Whitfield compila un hymnaire à l'usage de sa communauté, dans lequel il entreprit de combiner le style doctrinal de Watts avec la ferveur évangélique de Cennick et de Seagraves.

Bien que cet article ait pour objet principal le développement du chant des hymnes dans l'Eglise anglicane, il faut dire un mot en passant sur les groupes non conformistes de cette période. Chez ceux qui pratiquèrent le chant collectif, les hymnes d'Isaac Watts maintinrent leur position dominante, et formèrent la base des nombreux recueils qui furent alors publiés. L'Eglise anglicane exerça une influence sur le presbytérianisme en deux directions, dans la dernière partie du 18^e siècle ; premièrement pour l'intérêt porté au culte liturgique, et secondement pour le développement d'une forme de théologie unitarienne. En conséquence, il y eut une tendance à modifier les textes de certaines hymnes existantes pour les rendre conformes à une théologie arienne, et d'autre part on s'attacha à la forme liturgique de la prière. Un des recueils les plus largement utilisés fut celui de Kippis, publié en 1795, et dont un critique a remarqué : « Le rejet de l'expérience chrétienne personnelle semble laisser le fidèle au rôle de spectateur à Bethléem et au Calvaire, plutôt qu'à celui de participant à la rédemption¹⁴. »

Chez les baptistes, le recueil d'hymnes le plus significatif fut celui de John Rippon, qui était basé pour la plus grande part sur les hymnes de Watts, et il est devenu l'hymnaire classique des baptistes jusque bien avant dans le 19^e siècle.

On doit souligner que tout au long du 18^e siècle, le chant des hymnes dans l'Eglise d'Angleterre fut entièrement illicite. Néanmoins on le pratiquait, et puisqu'on n'avait rien produit pour le culte de l'Eglise qui leur fût

13. Parmi eux, John Cennick, *Sacred Hymns for the Children of God*, 1741-1744. *Sacred Hymns for the use of Religious Societies in Britain*, 1743. Robert Seagraves, *Hymns for Christian Worship, partly composed and partly collected from various authors*, 1742.

14. Louis F. Benson, dans *The English Hymn*. G.H. Doran et Cie, New York, 1915.

comparable, les hymnes de Wesley et de Watts remplacèrent même la « Nouvelle Version. » Par la suite, beaucoup de chefs du mouvement méthodiste devinrent des prêtres ordonnés dans l'Eglise établie et, en de telles conditions, il n'est pas étonnant que l'influence des frères Wesley se soit fait fortement sentir. Pour la plus grande part, le chant des hymnes était employé dans les services dévotionnels de prière, en dehors des offices réguliers et de la communion et, comme ces services étaient extrêmement populaires, nombres d'hymnaires furent publiés pour satisfaire à ce besoin.

Tel était le livre de Martin Madan : *A collection of Psalms and Hymns, extracted from various authors*, publié en 1760. Il contenait cent soixante-dix hymnes, dont certaines étaient imprimées selon les versions amendées dues à Whitfield, et Madan lui-même fit de nouvelles corrections de son cru qui, à leur tour, furent reproduites par les compilateurs ultérieurs. Un autre recueil important qui devint vraiment populaire dans le Nord de l'Angleterre fut celui de Richard Comper : *A Collection of Psalms and Hymns from various authors for the use of serious and devout Christians of every Denomination*^w. Compers emprunta l'essentiel de sa matière au recueil de Madan et, comme dit le titre, il ne destinait pas son livre à l'usage exclusif de l'Eglise d'Angleterre. Un autre recueil, publié en 1776, fut celui d'Augustus Toplady : *Psalms and Hymns for Public and Private Worship*^x. Sa perspective était à prédominance calviniste, bien qu'il inclût quelques hymnes de Wesley. Une des hymnes de Toplady lui-même : « Rock of Ages, cleft for me, etc.^y » est encore populaire aujourd'hui. Tous ces livres étaient inspirés par le désir de développer et d'encourager le chant des hymnes en lui fournissant un répertoire adapté, tiré très largement de sources communes. Bien que le mot « Psaumes » figurât dans certains titres, comme on l'a mentionné, la proportion des psaumes métriques proprement dits était en constante diminution.

De loin, le recueil anglican le plus important de cette époque fut les *Olney Hymns* de John Newton et William Cowper. John Newton était un des rares évangéliques qui pouvait prêcher sur le péché à partir de son expérience personnelle. A l'âge de onze ans il avait pris la mer et, plus âgé, s'était mêlé à de mauvaises compagnies et avait mené une vie quelque peu aventureuse et turbu-

^w Recueil de Psaumes et d'Hymnes tirés d'auteurs variés pour l'usage des chrétiens sérieux et dévots de n'importe quelle confession.

^x Psaumes et Hymnes pour le culte public et privé.

^y Rocher antique, ouvert pour moi.

lente, sur mer et à terre. Puis, en 1748, il se convertit tout à coup, après quoi il se rangea et mena une vie respectable à Liverpool. Il fut ensuite ordonné par l'évêque de Lincoln et nommé à la cure d'Olney où il demeura jusqu'en 1780, date à laquelle il devint curé de St. Mary de Woolnoth, à Londres. Il attira à Olney le poète William Cowper (1731-1800). Le génie particulier de Cowper, allié à ses tristes expériences personnelles (il avait mené une vie quelque peu mélancolique avec des crises intermittentes d'extrême désespoir allant jusqu'à la perte de la raison), aboutit à un style poétique étroitement adapté à l'enseignement doctrinal et dévotionnel des évangéliques.

Les Hymnes d'Olney étaient destinées à l'usage de la communauté d'Olney, où une grande maison vide avait été transformée en une sorte de centre social. C'est là que se tenaient des offices particuliers, des classes enfantines, des réunions de prière et de prédication. Newton et Cowper furent les vrais créateurs d'un type d'hymne subjective, pieuse et intime, et nous voyons dans leurs œuvres, pour la première fois, une tentative pour mettre le souvenir d'expériences spirituelles individuelles sur les lèvres de l'ensemble des fidèles. On peut voir un exemple de ce type d'écriture dans les vers d'une des hymnes les plus connues de Cowper : « O for a closer walk with God », etc.,

What peaceful hours I once enjoyed
How sweet their memory still,
But they have left an aching void
The world can never fill^z.

Au moins douze des hymnes de Newton et Cowper ont été gardées dans un hymnaire anglican de l'époque moderne.

Les *Hymnes d'Olney* marquent un tournant dans l'histoire de l'introduction du chant des hymnes dans l'Église d'Angleterre, car ce fut le dernier d'un groupe de livres qui cherchaient à introduire la ferveur évangélique sans aucune tentative pour l'adapter au Livre de la Prière commune. D'après ce qu'on a déjà dit, il est évident qu'au début du 19^e siècle, le matériel à partir duquel on pourrait compiler des hymnaires s'était accumulé avec abondance, venant de différents côtés. Les divers *Recueils* qui étaient parus avaient beaucoup progressé en qualité, mais ils n'avaient pas encore revêtu une structure liturgique. Ce

^z Oh ! marcher plus près de Dieu...
Quelles heures paisibles j'ai connues jadis,
Combien leur souvenir est encore doux,
Mais elles ont laissé un vide douloureux
Que le monde ne pourra jamais combler.

fut l'étape suivante, et les livres qui suivirent les *Hymnes d'Olney* entreprirent d'adapter leur contenu à la pratique traditionnelle de l'Eglise d'Angleterre. Il y avait toutefois encore une sorte de bataille sur la question de la psalmodie et de l'hymnodie. Avec le temps, le psaume métrique était presque mort, mais ses défenseurs pouvaient prétendre, et c'est ce qu'ils ont fait, qu'ils chantaient uniquement les paroles de la Sainte Ecriture, tandis que les auteurs d'hymnes pouvaient introduire dans le culte divin toute sorte d'hérésies et d'absurdités. On doit admettre que l'œuvre de certains a donné quelque fondement à cette accusation. Un auteur composa des hymnes à chanter sur des airs populaires, par exemple :

When Jesus first, at Heaven's command,
Descended from his azure throne, etc. ^{aa}.

à chanter sur l'air de *Rule Britannia* ¹⁵. Toutefois, ce furent les auteurs d'hymnes qui eurent le dernier mot, car les versions métriques, même chantées sur les meilleurs airs, avaient une portée beaucoup trop limitée.

En 1820, l'œuvre de Thomas Cotterill : *A Selection of Psalms and Hymns for Public Worship* (9^e éd., Londres, 1820) fut approuvée par Vernon Harcourt, archevêque d'York, et ceci eut pour résultat une ample multiplication d'hymnaires à l'usage des communautés anglicanes. Cotterill fut secondé dans ses efforts pour populariser les hymnes dans l'Eglise par James Montgomery (un Frère-Morave), éditeur d'un journal radical de Sheffield, qui publia lui-même deux recueils d'hymnes : *Songs of Zion*, en 1822, et *The Christian Psalmist* en 1825 ¹⁶. Ce dernier ouvrage est spécialement digne de mention parce qu'il contient une introduction qui est, en fait, le premier travail anglais sur l'hymnologie.

L'auteur d'hymnes le plus significatif de cette période fut, cependant, Reginald Heber, qui a été défini par un écrivain distingué de notre époque comme « le créateur de l'hymnaire moderne dans l'Eglise ¹⁷ ». Prêtre de paroisse à Hodnet, il essaya de développer le chant des hymnes dans

aa Quand Jésus d'abord, sur l'ordre du ciel,
Descendit de son trône azuré, etc.

15. Le principe que « le diable ne doit pas avoir les plus beaux airs » doit être appliqué avec discrétion. L'auteur a assisté jadis à la messe dans une église de Paris et y a entendu une hymne chantée sur l'air de « Auld Lang Syne. » Elle était adaptée à la mesure, mais malheureusement cet air particulier est associé dans son esprit aux réjouissances qui se déchaînent à Londres, à Trafalgar Square, au réveillon du Jour de l'An. Sans rien exagérer, cela paraissait un peu hors de propos !

16. Un hymnaire anglican moderne contient onze de ses hymnes.

17. W.H. Frere, dans *Hymns Ancient and Modern, Historical Edition*, 1909, p. xcvi.

sa propre église, en employant d'abord à cette fin les hymnes d'Olney. Puis il s'orienta vers la composition d'hymnes de son cru, et il en rassembla d'autres composées par ses amis. En 1823 il fut nommé évêque de Calcutta, et il demeura en Inde jusqu'à sa mort en 1826. Sa veuve publia son recueil d'hymnes : *Hymns written and adapted to the weekly Church service of the year*. Il y avait quatre-vingt-treize hymnes dans ce recueil, dont plus de la moitié étaient l'œuvre d'Heber lui-même, tandis que le reste était tiré d'auteurs tels que Joseph Addison, William Cowper, John Dryden, Sir Walter Scott et Joseph Taylor. Il comprenait aussi quelques-unes des plus récentes parmi les versions modernes des hymnes de l'office latin, et elles devaient devenir de plus en plus une caractéristique des hymnaires. Heber s'était attelé à composer une anthologie des meilleures hymnes, anciennes et modernes, pour illustrer l'enseignement de l'Eglise et pour s'adapter à l'année de l'Eglise, et c'est en cela que consiste en partie la signification de son travail. Chaque dimanche et presque tous les jours de fête du calendrier étaient pourvus d'hymnes adaptées, basées largement sur l'enseignement de l'épître et de l'évangile. Et à partir de cette époque, le chant des hymnes devint populaire en toutes sortes d'églises.

Le mouvement d'Oxford, appelé aussi tractarien, a tout naturellement exercé aussi son influence sur le répertoire d'hymnes destiné à l'usage de l'Eglise d'Angleterre. Les chefs du mouvement considéraient avec inquiétude les réveils évangéliques de la génération précédente. Leur intérêt se portait beaucoup sur les pratiques et les idéaux de l'Eglise antérieure à la Réforme, et leur familiarité avec le Bréviaire romain (mais ils semblent avoir préféré l'édition parisienne) aboutit à l'introduction de nombreuses hymnes catholiques traduites en anglais, continuant la direction inaugurée par Heber. Le plus distingué de ces traducteurs fut John Mason Neal, recteur de Sackville College, un petit hospice du 19^e siècle. Neal était un homme distingué comme historien de l'Eglise, théologien, liturgiste et prédicateur, et il était aussi un linguiste remarquable, possédant vingt langues. Il est responsable de deux livres : *The Hymnal Noted* (1852-1854), qui consistait entièrement en traductions d'hymnes latines, et *Hymns of the Eastern Church* (1864). D'autres éminents traducteurs de cette période furent Edward Caswall (*Lyra Catholica*, 1849), John Ellerton, et Catherine Winckworth, qui se chargea de traduire beaucoup d'hymnes allemandes. D'autres auteurs d'hymnes de cette époque furent John Keble, J. H. Newman et H. F. Lyte (dont « Abide with me, etc. » jouit encore aujourd'hui d'une popularité considérable et est encore chanté en toute sorte d'occasions qui vont de la

Finale de football à Wembley jusqu'aux funérailles !), et F. W. Faber. Les *Hymns for Little Children* (1848) de Mrs. A. V. Alexander montrèrent un réel génie dans l'art de l'hymne simple mais pleine de solide doctrine¹⁸.

Vers le milieu du 19^e siècle on produisit un énorme répertoire, composé de poèmes originaux et de traductions. Mais finalement, trois lignes de développement progressif se dégagent de trois livres importants. Edward Bickersteth a publié *Psalmody* en 1833, et ce fut l'avant-coureur d'un livre publié par son fils, *Psalms and Hymns*, en 1858. Ce livre, à son tour, se développa en *The Hymnal Companion* de 1870, livre qui est encore en usage dans quelques églises anglicanes. En 1855 la Société pour la promotion des connaissances chrétiennes publia *Psalms and Hymns* et ce livre a donné naissance à *Church Hymns*, un autre hymnaire encore en usage dans quelques églises.

Le livre le plus largement employé, cependant, est *Hymns Ancient and Modern*. C'était l'œuvre d'un petit comité d'experts formé en 1857 pour étudier la publication d'un hymnaire de réelle qualité¹⁹. Leurs efforts aboutirent à un volume contenant cent trente-huit hymnes, qui parut en 1861. Le but de ce livre, selon W. K. Lowther Clarke, était de restituer à la dévotion de l'Eglise d'Angleterre les trésors de l'ancienne hymnodie latine (les compilateurs semblent avoir considéré comme anciennes les hymnes, datant des 17^e et 18^e siècles, du Bréviaire parisien) ; mais pour leur assurer un accueil favorable, il fut nécessaire d'y ajouter de nombreuses hymnes modernes²⁰. Le livre reçut beaucoup de développements et d'additions dans les années qui suivirent, jusqu'à 1922 où le livre entier fut remanié dans une forme plus commode intitulée l'Edition Standard. Une nouvelle révision fut commencée en 1938, mais à cause de la guerre de 1939-1945, l'édition revue ne parut qu'en 1950. Son objet peut parfaitement être résumé par la conclusion de la préface : « Le nouveau livre ne vise pas à défricher un terrain neuf ou à exploiter des idées nouvelles. On espère qu'il pourra être considéré, ainsi qu'auparavant, comme une confirmation de tout ce

18. Deux de ses hymnes les plus connues sont « Once in royal David's city, etc. » et « There is a green hill far away, etc. » Celle-ci est une présentation de la doctrine de la rédemption d'une parfaite simplicité. On doit admettre, toutefois, que la qualité de ces hymnes est inégale. « Within the churchyard, side by side, etc. » qui fait partie de la section pour enfants de *Hymns Ancient and Modern* est tout à fait épouvantable.

19. Ses membres comprenaient Sir H. W. Baker, G. C. White, F. H. Murray et C. R. Harrison.

20. W. K. LOWTHER CLARKE, *A Hundred Years of Hymns Ancient and Modern*, W. Clowes and Sons, Londres, 1960, p. 25. Ce petit livre donne un exposé complet des origines des hymnes anciennes et modernes, et contient beaucoup d'autres éléments utiles.

qui a été acquis au long des années depuis que la juste pratique du chant des hymnes a obtenu sa place à l'église, à l'école et à la maison. »

Nous venons de conduire l'histoire des hymnes anciennes et modernes jusqu'aujourd'hui. Il est maintenant nécessaire de revenir au début du 20^e siècle pour examiner l'histoire d'un autre hymnaire anglican qui a son importance : *The English Hymnal*. Cet ouvrage parut en 1906, et dans la préface il est décrit comme « un recueil des meilleures hymnes de langue anglaise, et il est présenté comme le modeste compagnon du Livre de la Prière commune pour l'usage de l'Église ».

Ce livre était l'enfant spirituel d'un groupe d'anglicans dirigés par le Dr Percy Dearmer, curé de St. Mary, Primrose Hill à Londres, et leur grande réussite fut de persuader le Dr Ralph Vaughan Williams, le compositeur, de se joindre à eux comme directeur musical. L'intention première était de publier un recueil très restreint d'hymnes qu'on ne trouvait pas ailleurs, mais les auteurs conclurent vite que ce dont on avait réellement besoin était un livre associé au Livre de la Prière commune. (Il y avait eu des projets variés d'un hymnaire pour l'Église d'Angleterre, à différentes époques, pendant les cinquante dernières années environ, mais rien n'est jamais sorti de cette idée.) Le nouvel ouvrage parut le jour de l'Ascension 1906 et obtint un succès immédiat. Néanmoins il fut regardé avec méfiance par les évêques, et une partie d'entre eux chercha à le faire interdire pour l'usage de l'Église, pour ce motif qu'un petit nombre d'hymnes semblaient admettre la doctrine de l'invocation des saints. Finalement, le texte de quelques hymnes fut modifié et l'opposition cessa. Qu'elle se soit produite ne doit pas étonner : c'était la réaction habituelle de l'épiscopat. Les *Hymnes anciennes et modernes* avaient eu exactement le même sort.

Une caractéristique du livre était le répertoire qu'il fournissait pour les jours de fête : une série d'hymnes pour les offices de saints « qui doivent être célébrés », aussi bien que des hymnes pour les fêtes mineures des saints du calendrier anglican. Ces hymnes d'offices, selon la préface, sont des traductions « de celles qui étaient fixées pour les anciens offices choraux de l'Église d'Angleterre ». On y trouvait aussi des hymnes dues à des écrivains modernes, par exemple jusqu'à treize tirées du *Yattendon Hymnal* de Robert Bridge.

Le Dr Dearmer fut aussi le directeur, pour les textes, d'un autre hymnaire publié au 20^e siècle : *Songs of Praise*. La préface de cet ouvrage nous dit qu'il représenta un effort « pour constituer un recueil national d'hymnes destinées

au culte public, et aussi de " chants spirituels " qui sont apparentés aux hymnes et adaptés à certaines catégories de services ecclésiastiques ». Elle continue en affirmant que le livre a voulu être national « en ce sens qu'il inclut une expression complète de la foi qui est commune à tous ceux qui parlent anglais aujourd'hui, tant dans le Commonwealth britannique qu'aux Etats-Unis... » Les directeurs musicaux étaient le Dr Ralph Vaughan Williams et le Dr Martin Shaw, et on leur doit une grande part du succès de cet hymnaire, car ils y ont introduit beaucoup de belles mélodies. On doit remarquer toutefois que, s'il y a beaucoup de très belles hymnes dans ce recueil, il manifeste des traces de « théologie moderniste » et une étrange préoccupation de ce qu'on pourrait appeler « hymnes de la nature », dont voici un exemple :

1. Little things that run and quail
And die in silence and despoir ;
2. Little things that fight and fail
And fall on sea and earth and air ;
3. All trapped and frightened things,
The mouse, the coney, hear our prayer :
4. As we forgive those done to us,
The lamb, the linnet, and the hare,
5. Forgive us all our trespasses,
Little creatures everywhere ^{bb}.

En tant que poème c'est parfaitement acceptable, mais comme hymne c'est impossible, car si les paroles signifient quelque chose, c'est une prière *adressée* aux animaux. La véritable valeur du recueil des *Songs of Praise* consiste dans le fait qu'il a attiré l'attention des chrétiens sur beaucoup d'hymnes excellentes et de splendides mélodies qui, autrement, seraient demeurées inconnues et inemployées. Il a obtenu une immense popularité auprès des jeunes générations, et il est largement employé dans les écoles. Pour une assemblée ordinaire, cependant, il a été moins satisfaisant, en partie peut-être à cause des tendances mentionnées plus haut et en partie à cause du préjugé inné des paroisses contre ce qui est inhabituel et neuf.

- 1bb
1. Petits êtres qui courez et tombez
Et mourez dans le silence et le désespoir ;
 2. Petits êtres qui combattez et défaillez
Et tombez sur mer, sur terre et dans l'air ;
 3. Tous les êtres piégés et effrayés,
Souris, lapin, entendez notre prière :
 4. Comme nous pardonnons ce qu'on nous fait,
Agneau, linotte et lièvre,
 5. Pardonnez-nous nos offenses,
Petites créatures, en tout lieu.

Nous arrêtons ici ce sommaire de l'histoire des hymnes et de leur chant dans le culte de l'Église d'Angleterre. Les livres communément employés aujourd'hui tirent leur matière de sources nombreuses et variées, attestant ainsi que l'adoration et l'aspiration chrétiennes transcendent les limites d'un confessionnalisme étroit car, en adorant Dieu, les chrétiens ne se rapprochent pas seulement de lui, mais se rapprochent les uns des autres.

Douglas WEBB.

Traduction de A.-M. Roguet.

BIBLIOGRAPHIE : *A Hundred Years of Hymns Ancient and Modern*. W. K. LOWTER CLARKE. W. Clowes & Sons, London, 1960. — *Hymns Ancient and Modern. Historical Edition, with notes on the origin of both hymns and tunes and a general historical introduction* by W. H. FRERE. 1909. — *The Eucharistic Hymns of John and Charles WESLEY*. J. E. Rattenbury. Epworth Press, 1938. — *The English Hymn*. L. F. BENSON. G. H. Doran & Co, New York, 1915. — *A Survey of Christian Hymnody*. W. JENSEN REYNOLDS. Holt, Rinehart & Winston Inc. New York, 1963.